

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 4 JUIN 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par R. le Fort.—Chronique parisienne, par R. Brunet.—Joyeux temps, par Violette.—Poésie : Choses mortes, par A. de Busières.—Nouvelle canadienne : Une prédiction, par Louis Fréchette.—Une première communion, par Madeleine.—Bibliographie.—Le cœurus gigantes, par V. Meuryse.—Poésie : France et Canada, par J. Fleury.—Partie de plaisir, par F. Picard.—Entre amis, par A. Pelletier.—Petite poste en famille.—Larmes du cœur, par R. Roy.—Nos gravures, par F. Picard.—Petite lettre, par Muguet des Bois.—Une tasse de café.—Poésie : Voix de l'âme, par Moquita.—Sauvetage, par W. Locat.—Nos primes.—Théâtres.—Origine du thé.—Jeux et amusements.—Primes du mois de mars.—Le sport.—Notes agricoles.—Deviette.—Le jeu de dames.—Choses et autres.

GRAVURES.—La guerre hispano-américaine : Une manifestation patriotique devant l'ambassade de France à Madrid.—La bataille navale de Manille (double page).—Vue générale de la Havane.—Espagne : Vue de Salamanque, jadis très florissante, aujourd'hui déchue.—Portrait de M. Chs Héon, premier colon des Bois-Francs.—Deviette.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



Nous avons reçu récemment, du Ministère des Postes d'Ottawa, une circulaire sur laquelle nous croyons devoir attirer l'attention de nos confrères qui ne l'auraient pas lue—car ils l'ont tous reçue :—une circulaire, on la jette si facilement au panier.

Cette circulaire demande aux éditeurs de journaux, et même à tout le monde, vous allez le voir, de se montrer... humbles.

Vous allez dire que voilà de bien gros mots !—Je dis que c'est exact, et M. le Ministre des Postes a eu grandement raison d'écrire ou de faire écrire cette circulaire.

Les adresses des journaux, et bien souvent celles des lettres, sont faites de telle sorte qu'il faut une loupe pour les lire. Les journaux ont leurs adresses imprimées sur des bandes si microscopiques, qu'il faut parfois chercher longtemps avant de les découvrir. D'autres fois, se servant de vieilles épreuves, de vieux journaux, les expéditionnaires en font des bandes d'adresse : je

vous défie, avec la plus grande adresse, de lire une adresse ainsi faite.

Mais nous obligeons nos pauvres employés des Postes à lire ce que nous renoncions à lire nous-mêmes : et si un numéro s'égaré, quel concert de malédictions, depuis le propriétaire du journal, en passant par les rédacteurs jusqu'à l'apprenti qui colle ces adresses !

Que les journaux impriment leurs bandes sur papier plus large, en caractère plus gros et bien lisibles : les employés travaillent presque toujours dans des sous-sols où ils n'ont que la lumière artificielle. Épargnons-leur un travail fatigant, inutile, barbare. Que nos enveloppes de lettres soient bien lisiblement écrites aussi : voici la raison pour laquelle la circulaire s'adresse à tout le monde.

Quand on veut s'amuser, on n'a qu'à lire les annonces des journaux ; je vous en ai déjà rapporté quelques-unes, permettez-moi de vous offrir ce chef-d'œuvre, que je cueille dans un grand, plus grand, très grand journal, où naturellement on se soucie de la littérature comme une carpe se soucie d'une pomme ! Et cela, sous le fallacieux prétexte que nos bons habitants... des villes et des campagnes, ne savent pas apprécier la littérature !

Ici, je m'insurge contre cette idée sans fondement ; si les rédacteurs de certains journaux s'étaient donné la peine de vivre à la campagne, de la vie de l'habitant, travaillant avec l'habitant, ils sauraient que l'homme des champs, en face des belles œuvres de la création, acquiert un goût, une finesse de pensée qui lui font saisir immédiatement, comme une vraie musique, tout langage littéraire, toute page bien écrite. On réagira, vous le verrez, contre ces heureusement peu nombreux journalistes s'ingéniant à faire croire que l'ignorance, dans nos campagnes, est reine et maîtresse partout.

Cela dit, voici l'annonce en question ; je ne citerai pas les noms, puisque je ne suis pas chargé de faire la réclame pour ces produits :

« Parmi ceux qui parlent avec reconnaissance (d'un remède), se trouve M. X. de Y. Il dit : « L'année dernière j'avais du mal à la hanche, qui descendit bientôt jusqu'au genou, et s'y fixa... »

Saperlipopette ! voilà une hanche et un genou qui ne devaient pas être à l'aise du tout, ou je n'y entends plus rien !

On trouve que c'est toujours assez bon pour le peuple ! Moi, bien franchement, et malgré toute l'horreur qu'inspire cette formule du *moi*, je préfère encore la vieille chanson :

Entrez dans mon établis'sment,
C'est le plus beau de tout'la foire !

Ce qui m'émeut aussi, c'est l'annonce finale, après le dernier coup de grosse caisse, quand le pitre jette ces mots :

« Entrez, mesdames et messieurs ; les chiens et les soldats ne paient-te point ! Et s'ils ne sont pas contents, on leur-z'y rend leur argent en sortant ! »

Cela vaut mieux que l'annonce reproduite ci-dessus.

La Saint-Jean-Baptiste, cette année, sera exceptionnellement belle à Montréal. Nous sommes certains qu'il y aura foule de tous les environs. Rarement, croyons-nous, on aura vu quelque chose d'aussi grandiose.

Toute la ville y sera ; une grand'messe pontificale sera célébrée sur la montagne par S.G. Mgr Bruchési. L'autel sera placé de telle sorte qu'on le verra de fort loin, à peu près de tous les points de Montréal. Les sociétés y assisteront comme corps constitués ; un bataillon y prendra part, un grand lunch sera servi dans les champs.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Nous espérons que tout le peuple, tout Montréal, aura à cœur de prendre part à cette fête du Canada.

Les élections, en France, ont été très rassurantes

pour les principes d'ordre et de religion, pour la bonne conduite des affaires. La « Croix » de Paris s'en félicite—et elle a bien raison : la plus grande partie du succès lui est due—. La France, en ce moment, a pour ministre des Affaires Étrangères un homme jeune encore, politique consommé, savant, animé de bonnes intentions : M. Hanoteaux. Nous n'ajouterons qu'un mot : tous ceux qui se sont présentés contre des créatures des Juifs l'ont emporté ; d'autre part, M. Joseph Reinach, ancien ministre, défenseur actif de Dreyfus, restait sur le carreau.

La Juiverie est en train de se perdre, en France

En Italie, ce beau pays du soleil et... des voleurs : voleurs de trônes, voleurs de grands chemins, ça ne va pas du tout ! pantoute !

A force de voler, le gouvernement se fait voler, et vous allez le voir voler les quatre fers en l'air ! C'est le bonheur qu'on lui souhaite.

Les habitants de la campagne, écrasés d'impôts, sans ressources, mourant de faim, se sont soulevés. D'un bout à l'autre du fameux royaume *intangibile*—mais bien loin d'être *infrangible* (mot que je ne trouve pas dans l'inénarrable petit Larousse)—tout est à feu et à sang. A Milan, où se trouvent les plus vieux des vieux, puisqu'ils ont toujours... Milan, dans la seule journée du 8 mai dernier, et après quelques salves de canon à travers le peuple, il y eut plus de trois cents tués. Les journaux le *Secolo* et l'*Italia del Popolo* ont été, celui-ci supprimé, celui-là saisi. Les Postes et les Télégraphes étaient arrêtés, les écoles, les banques, les tribunaux fermés. La ville est restée dans l'obscurité par suite des dégâts commis à l'usine d'électricité. A la Porta Ticinese, un orfèvre voyant la foule envahir son magasin, tua deux jeunes gens à coups de revolver : la foule exaspérée, tua les trois fils de l'orfèvre et brûla la maison ; le père put s'échapper (ceci est un comble d'amour paternel !...)

Et dire que voilà ce qui attend ce malheureux peuple qui s'est donné à tous les diables en la personne du roi d'Italie—quand il était si heureux sous le gouvernement paternel des Papes !—Enfin,

Tu l'as voulu, Perrin Dandin !

Voici venir les examens, dans les collèges, universités, pensionnats.

Vous dirai-je que j'ai connu, dans le temps—oh ! il y a longtemps !—des faits, au sujet des examens... comment appellerais-je cela ?... des passe-droits, des injustices même. Je ne veux pas croire que cela se rencontre encore : c'est absolument trop détestable, cela dénote, chez l'éducateur, un tel manque de religion, une telle bassesse, que certes, ce n'est pas à Montréal ni au Canada que cela existe.

Trouvez-vous rien de plus mal que de refuser le prix d'honneur à un enfant ayant le nombre de points voulus, s'étant toujours très bien conduit, ayant toujours été le premier ou la première de sa classe ?

—Mais le prix, me direz-vous, ne sera donc pas donné ?

Avec vous, je le souhaiterais, plutôt que de dire ce qui s'est produit parfois. Le prix sera donné, mais à un autre élève n'ayant pas le nombre de points exigé pour le mériter, mais dont les parents... je rougis d'écrire cette chose !... dont les parents... *sont riches*, tandis que l'enfant méritant est pauvre !...

Eh ! qu'importe la richesse ? Quel est donc le mobile qui pousse des éducateurs à fouler aux pieds les notions les plus vulgaires de la justice devant le veau d'or, ce veau d'or trop souvent, hélas ! possédé par... des veaux ?

N'avez-vous jamais remarqué la morque insolente et bravache de ces gens parvenus, n'ayant pas assez de cœur pour se rappeler leur temps d'infortune ? Ne les voyez-vous pas, accablant tout ce qui les entoure, de leur assommante nullité devant laquelle ils voudraient voir tout le monde à plat ventre, parce qu'ils sont riches ?

Riches !... N'avoir qu'une pièce d'or dans la poitrine au lieu de cœur, c'est chose à donner des nausées.